

L'EMPIRE OTTOMAN ET LA TURQUIE FACE À L'OCCIDENT

“LA PLUS GRANDE
DES GUERRES SAINTES”

25 JANVIER 2019

Edhem ELDEM

Chaire internationale d'histoire turque et ottomane



Les Janissaires sont abolis ; quiconque se dit Janissaire est mis à mort. Tous les officiers du corps, sauf un petit nombre, sont déclarés hors la loi. On les exécute, dès qu'on les trouve ; le gouvernement se montre implacable, et rien n'égale sa rigueur cruelle, que sa prodigieuse activité dans les mesures propres à consolider son triomphe : ce triomphe paraît complet. Il est maître partout, et partout l'ordre a reparu. Chacun vaque de nouveau à ses affaires.

Mais toutes les traces d'un si grand coup n'ont pu disparaître encore. Tout ce qui a été janissaire n'est point détruit, et ne peut pas l'être, au moins de sitôt. De là, cet air sombre et inquiet qui trahit les sentiments divers de tant d'individus compromis ou qui croient l'être.

Les ministres, les Ridgials, les Oulémas sont réunis encore au sérail ; ils y sont sous la tente. C'est l'image d'un camp turc à la guerre.

On a découvert en déménageant le palais des sultanes (Eski-Seraï) un paquet ensanglanté qui renfermait les vêtements ensanglantés de Sultan Osman, massacré par les janissaires à l'âge de 18 ans. La Sultane Validé avait obtenu qu'on les lui délivrât, afin de pleurer sur les dépouilles de son malheureux fils. À la mort de cette princesse elles avaient été conservées précieusement dans le trésor d'Eski-Seraï. On s'est empressé de rendre compte à Sa Hautesse de cette circonstance ; et après avoir examiné le paquet avec le sentiment le plus douloureux, elle a ordonné de le faire porter au Grand-Vizir et aux ministres, pour leur faire partager contre les proscrits son indignation et sa colère, que cette vue avait encore plus vivement excitées.

پادشاہم دیری مخلص فولکہ ہاتف غیب
نام تاریخی انکے اوردی غازی اکبر

*Padişahım dedi Muhlis kuluna hatif-i gayb
Tam tarihin anın oldu Gaza-yı Ekber*

Ô mon sultan, une voix a soufflé à ton esclave Muhlis
Le chronogramme qui suit : *Gaza-yı Ekber*

غزای اکبر

Gaza-yı ekber

La plus grande des guerres saintes

غزای اکبر

200 + 2 + 20 + 1 + 10 + 1 + 7 + 1000 = 1241 (1826)

Gaza-yı ekber

La plus grande des guerres saintes

Yeniçeri eşkiyası

Ces bandits de janissaires

Din ü devlete ihanet

Trahison de la religion et de l'État

*Nam ü nişanı ruy-ı arzdan külliye ref'
ü izale olunan ocağ-ı mülga*

Le corps aboli dont le nom et les
symboles sont entièrement enlevés et
effacés de la face du monde

بنم وزیرم
هت بو تفریک نظر و قه معلوم می بونم ای شدر مسدک جاننره اولور هر جمعیله دوقی لندیم بوزمه اشقی صلیک طرد و دفعه ای مجوسه
مستار لیه افاده و تنبیه ایچریک ایصابت ای شقی قالدیم اهلینیک بر برینا سکی تغییرات قویندی جورد لسانلری الشندنه ایسیره بونم
اسه لر د نبرد لسانلری الشدنی کی طبیعتی دخی اول طرف میال اولر یقین مشبه ای لفظه بر دمه بره بوسور ادم فی ملک محله اولم مز
ایسم ده ارا لقا بودجه لہ تحری اولندقم در و فدریه فوجہ دوشهرک معلوم اولدی ای صہ کبر یادیم قویندر

Benim vezirim

[...] Ahalinin birbirine eski tabirati kullanmaları
mücerred lisanları alışmasından ise de bunca
senelerden berü lisanları alışdığı gibi tabiatları dahi ol
tarafa meyyal olduğuna şüphe olmamağla birden bire
bu sevdadan geçirmek olamaz ise de aralıkda bu
veçhile taharri olundukça derunlarına havf düşerek
islah olmaları eltaf-ı Kibriya'dan memuldür.

بنم وزیرم
 هر بو تفریح نظر و قه معلوم می بودیم ای شمس مسموم جان منزه اولد و هر چه بدیدیم و می گفتیم بوزنه اشقی صلیک طرد و دفعه های مجوسه
 مساریلر افاده و تنبیه ای دیگر یکای اعیانیت ای شقی فالدیک اهلینک بر برینا سکی تغییرات قوت مندی جور لساندی الشیخه الیزبه بونیم
 اسدرد نبرد لساندی الشیخه کی طبیعتی دخی اول طرف میال اولر فیض مشبه ای غله برده بره بوسورادیم فی ملک محله اولم من
 ایسمه ارا قدر بود جمله غری اولند فیه در و قدریه بنوحه دوشهرک معلوم ای شهر ای صبح کبر یادیم فی مولود

[...] S'il est vrai que l'usage par le peuple de termes
 anciens est le seul fait de l'habitude, il n'y a pas de
 doute que, de même que leur bouche s'y est
 habituée, leur nature penche aussi dans ce sens. Par
 conséquent, comme il est impossible de calmer cette
 ardeur tout d'un coup, il est à souhaiter de la grâce
 divine que la peur inspirée par de telles enquêtes
 finira par les corriger.



Le 17 [juin 1826], un hatti-schérif abolit l'odjak et crée l'asakiri-mansoureh-mohammedyé, dont Hussein est nommé sérasker ; le nom, le costume, les insignes des janissaires sont proscrits ; le muphti les maudit et les foule aux pieds, et la majesté même des tombeaux ne peut les garantir de la destruction.

Raoul de Malherbe, *L'Orient 1718-1845, Histoire, politique, religion, mœurs, etc.*
(Paris : Gide et C^{ie}, 1846), t. II, p. 586.

Les tombeaux des janissaires eurent aussi leur persécution ; partout le turban distinctif, qui, selon l'usage, les surmontait, fut brisé comme le signe d'une corporation séditeuse et désormais rayée du livre de vie.

E. Barrault, *Occident et Orient. Études politiques, morales, religieuses pendant 1833-1834 de l'ère chrétienne 1249-1250 de l'hégire* (Paris : Dressart, 1835), p. 17.

La rancune de sultan Mahmoud ne s'arrêta pas là. Quand on se promène dans le Champ-des-Morts de Pera ou de Scutari, on rencontre beaucoup de cippes décapités restés debout avec leur turban de marbre à leur pied, comme un homme sans tête : ce sont les tombes d'anciens janissaires que la mort n'a pas mis à l'abri de la colère impériale.

Théophile Gautier, *Constantinople* (Paris: Michel Lévy Frères, 1853), p. 308.

L'odjak fut aboli à perpétuité, son nom condamné à l'oubli, sa caserne rasée, son emplacement voué à l'abandon, et le turban de la corporation supprimé sur les tombeaux.

Victor Langlois, « Réchid Pacha et les réformes en Turquie », *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies, Bulletin de la Société orientale de France* (Paris : Just Rouvier, 1858), t. VII, pp. 1-18, p. 4.

Le Sultan Mahmoud vient de faire élever un pont qui sert à la communication des faubourgs de Pera et de Galata. [...] La veille de l'inauguration, le Sultan avait exprimé l'intention de traverser le pont en voiture; mais l'ingénieur avait oublié de construire une route pour y arriver. [...] En vingt-quatre heures, 12,000 ouvriers ont achevé cette route, qui aurait même été terminée plus tôt si le travail n'eût été un instant arrêté par un obstacle qui semblait insurmontable : la ligne du chemin, tracée à la hâte, rencontrait un cimetière mais heureusement il ne renfermait que quelques vieilles tombes de janissaires, qu'Ahmet-Pacha, fidèle aux exemples de son maître, ne s'est fait aucun scrupule de renverser.

Journal des débats politiques et littéraires, 28 novembre 1836

Il s'agissait des tombes de deux traîtres du corps aboli qui avaient vécu une vie de brigandage. Une fois les tombes ouvertes, la foule put constater que leur corps avait doublé de taille, que leurs cheveux et leurs ongles avaient poussé de trois ou quatre pouces et que leurs yeux ensanglantés et qui paraissaient lancer des flammes avaient pris un aspect terrifiant. Auteurs de vols, de viols et de meurtres de leur vivant, ils furent témoins de la destruction des autres traîtres et brigands par la main bienveillante de Sa Majesté l'Ombre de Dieu sur terre ; ils moururent dans le désespoir et l'isolement et, hantés par de mauvais esprits, ils continuèrent dans la mort les crimes et lâchetés qu'ils avaient commis dans la vie.



Aga-Pacha, qui parcourait la ville en tous sens avec trois ou quatre cents hommes armés, arrêta au hasard les citoyens, et leur demandait : « Es-tu musulman ou janissaire ?.., La plupart répondaient avec empressement et sans hésiter : « Je suis musulman ». Quelques-uns cependant, préférant la mort à un aveu proféré contre leurs sentiments, disaient qu'ils étaient janissaires, et qu'ils s'en faisaient gloire. Il est inutile d'ajouter que, traînés à l'Hippodrome, ils étaient sur-le-champ mis à mort.

L'idée qu'il a saisie avidement de se faire peindre par M. Champmartin, jeune peintre, arrivé récemment à Constantinople, avec M. l'abbé Desmazes, permet à mon drogman d'avoir avec lui, malgré ses occupations nombreuses, de fréquentes entrevues.

Rapport de l'ambassade, 11 juillet 1826

Hussein Pacha, aujourd'hui général en chef de l'armée du Danube, de simple janissaire, devint Janissaire Aga, puis Pacha des Janissaires, il se mit a la tête de la révolution du 16 juin 1826
Peint à Constantinople le 20 juin 1826, par E. Champmartin et gravé a Paris, par H. Dupond en 1828



سلطان محمود سایه‌سندہ

Sultan Mahmud sayesinde

Grâce au sultan Mahmud

خان

Han

Empereur

اهل عرضلر

Ehl-i ırzlar

Honnêtes hommes

عساکر منصورہ

Asakir-i Mansure

Soldats victorieux

حسین پاشا

Hüseyin Paşa

Hussein Pacha



نفر

Nefer

Soldat

یکچیری اغاسی

Yeniçeri Ağası

Agha des janissaires

اغا پاشا

Ağa Paşa

Agha Pacha

سرعسکر

Serasker

Généralissime

Hussein Aga-Pacha, sérasquier, jouit toujours du plus grand crédit. C'est lui qui paraît être, et il se dit lui-même, chargé de la réorganisation militaire de tout l'empire. Ce n'est, du reste, qu'un soldat plein de bravoure et de mérite ; mais d'instruction militaire aucune. C'est une pauvre tête avec un bras redoutable. Sa fortune l'enivre et l'on ne saurait dire s'il en pourra soutenir longtemps le poids.

Rapport de l'ambassadeur, 11 juillet 1826



خانه

سلطان محمود یکم

مهر

پهلوان

مهر

مهر

مهر

مهر

مهر





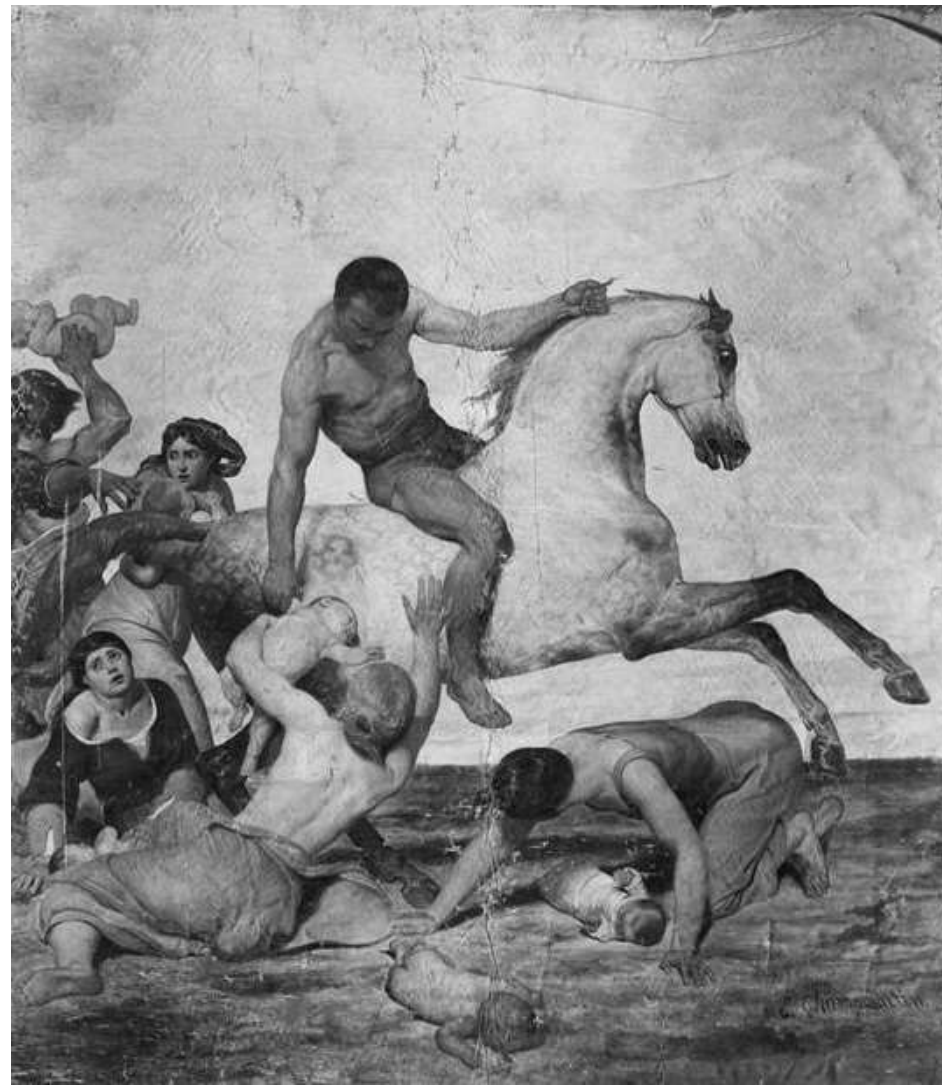
M. CHAMPMARTIN, rue M. le Prince, n. 10.

1617 — Affaire des casernes, lors de la révolution de Constantinople.

L'Aga Pacha, suivi des siens, fait mettre le feu aux casernes où s'étaient réfugiés les janissaires, et massacre tous ceux qui cherchent à échapper à l'incendie.



Champfmartin, *L'affaire des casernes*
1826

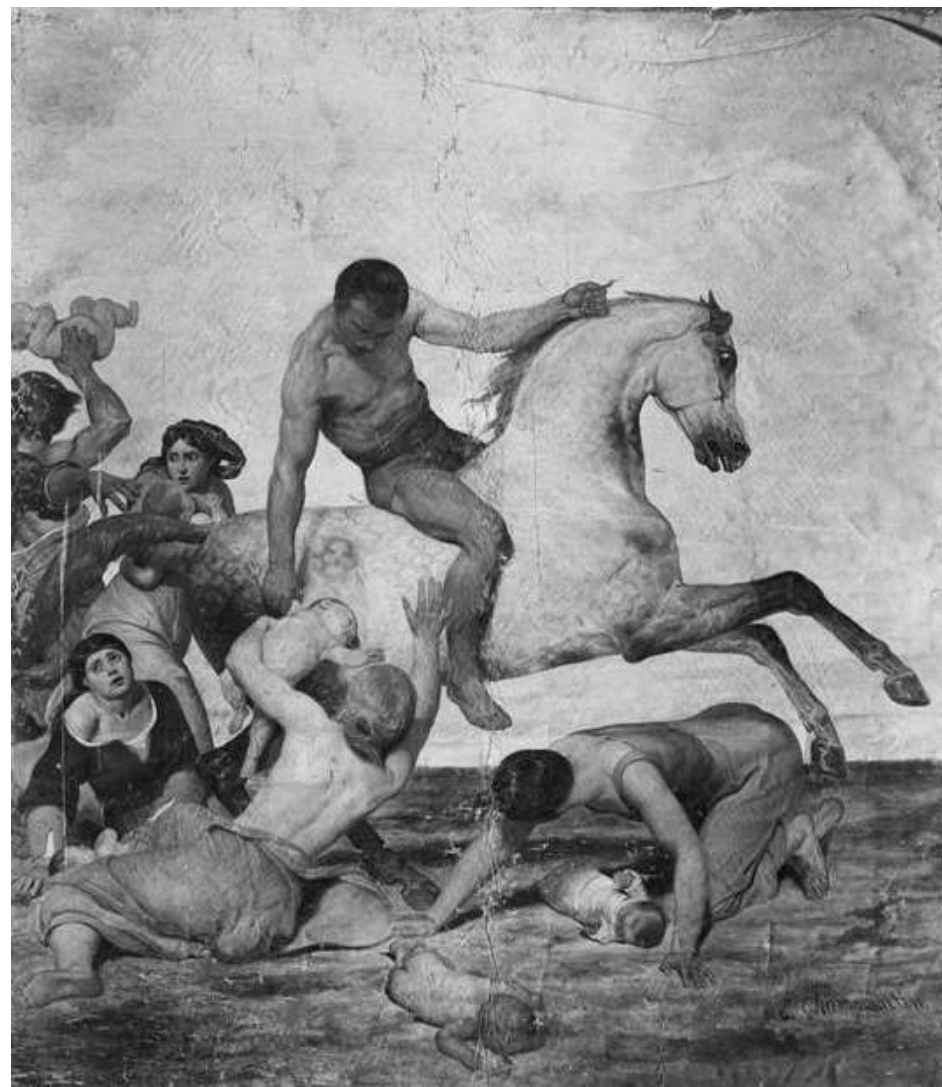


Champfmartin, *Le massacre des innocents*
1824





Delacroix, *Les massacres de Scio*
1824



Champfmartin, *Le massacre des innocents*
1824



Delacroix, *Les massacres de Scio*
1824



Champmartin, *L'affaire des casernes*
1826





Encore aujourd'hui, les exécutions continuent : de nombreux cadavres flottent en vue du rivage, vers le sérail et les Sept-Tours. Le Ministère est toujours sous la tente ; et partout on voit des pelotons d'hommes s'exerçant au maniement des armes. C'est une fièvre générale chez tous ceux qui sont pour le parti du monarque.

Mais on rapporte aussi que le spectacle de tant de sang versé, de tant de décapitations publiques, de tant de cadavres exposés aux yeux, commence à faire quelque sensation pénible dans le peuple et à causer son dégoût. Dans tout cela pourtant, rien ne ressemble encore à une opposition qui soit à craindre pour la Porte.

Rapport de l'ambassade, 22 juin 1826

On exagère sans doute [le nombre des victimes] dans le public, mais il n'est pas au-dessous de 6 à 7 000 dans la capitale et sa banlieue. Celui des exilés est plus considérable (15 à 16 mille) et selon d'autres de 12 000 ; car tout homme qui n'offre pas de garantie suffisante est obligé de retourner dans son pays. Faisons mention d'un bruit auquel on ajoute foi généralement: La sortie du Sandjak-Chérif est toujours signalée par 12 000 victimes et tant que ce nombre n'est pas complet, cet étendard ne rentre point au trésor impérial. Quelque peu soutenable que soit cette opinion, elle est fortement enracinée dans l'esprit du peuple.

Rapport de l'ambassade, 26 juin 1826

Il manquerait à ce tableau un trait essentiel si nous négligions de parler de l'espèce de *stupeur* et de *tristesse* qu'on remarque depuis plusieurs jours dans la population en général. Le commerce est nul ; une masse considérable d'individus perdent une existence aisée, peu légitime, dira-t-on, mais cependant établie sur de vieux abus restés intacts : un plus grand nombre encore craint les visites d'une inquisition qui a déjà frappé tant de têtes. Il n'est donc pas difficile d'expliquer le morne silence d'hommes arrachés tout à coup à leur apathie, à leur sécurité, à leurs goûts, et forcés de passer sous le joug des nouvelles institutions qu'on prépare jusqu'ici sans relâche.

Rapport de l'ambassade, 26 juin 1826